Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 703

Artikel: Une héroïne de la Résistance française

Autor: Noger, Mary

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265740

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les femmes veulent la paix

Le 8 mars, les femmes du monde entier, les Le o mars, res remmes du monde entier, les femmes de tous les milieux, représentant toutes les tendances politiques et confessionnelles se sont réunies, chacune dans leur pays, pour ex-primer leur désir de vivre en paix, dans un monde de conporde et de libarti. de concorde et de liberté.

Elles ont trop souffert de la guerre; elles ont vu trop d'enfants souffrir et périr. Elles s'opposent aujourd'hui ,de toutes leurs forces, à un nouveau carnage.

Dans le monde entier, sur l'initiative de la Fédération Démocratique Internationale des Femmes, elles recueilleront, du 8 au 15 mars, des vêtements, des jouets, des denrées ou de l'ar-gent afin d'offrir à tous les enfants victimes de guerre un cadeau qui leur sera remis les 8 9 mai prochain, premier anniversaire de la

Les femmes suisses et leurs enfants ne se priveront pas de la joie d'offrir spontanément un cadeau qui, si modeste soit-il, concrétisera le sentiment d'amicale fraternité qui anime les. femmes de notre pays comme celles du monde

Comité d'initiative.

Les dons en argent peuvent être envoyés di-Les dons en argent peuvent etre envoyes di-rectement au compte de chèques postaux à Lau-sanne II 6420, pour le cadeau de la paix aux en-fants victime de la guerre, et les colis au dépôt de matériel, Bremgartnerstrasse 131, à Berne, en mentionnant Cadeau de la paix aux enfants victimes de la guerre. Vêtements, jouets, denrées et argent peuvent

également être apportés aux dépôts suivants

Ouvroir de l'Union des Femmes, Fusterie 5 — Frei, mercerie, rue de Coutance 20 — «Au Bon Filon», rue de Monthoux 49 — Dupont, cordonnier, rue Voltaire 17 — Gasparini, épicerie, rue Etienne-Dumont 1 — Fivaz, cordonnier, rue du Vieux-Billard 2 — Colinge, cordonnerie rue de Carouge 35 — Chevaux, tabaes, rue rue de Carolige 35 — Chevaux, tabacs, rue Faller 7 — Pâtisserie Rosaire (Ruchet), rue de St-Jean 54 — Fourneaux Sursee, cours de Rive 12 — Manzini, fleuriste, boul. St-Georges 1 — Genoud, tabacs, boul. St-Georges 13.

Une héroïne de la Résistance française

« Jeune fille d'une très haute élévation morale at d'un patriotieme ardent, a, pendant plus de deux ans, donné tout son temps et toutes ses de deux ans, donne tout son temps et toutes ses forces au service du pays. D'un dévouement sans borne et d'un courage tenace et réfléchi, a rempli, en territoire occupé par l'ennemi, un nombre kincalculable de missions dangereuses, assurant des passages de France en Espagne, cachant fréquemment chez elle des agents des armées al-liées et fournissant régulièrement un courrier important de renseignements sur l'ennemi. Arrêté par la Gestapo vingt jours avant le débarquement allié en Méditerrannée, torturée quotidiennement pendant quinze jours, a eu, devant ses bour-reaux et en dépit des souffrances atroces qui lui étaient infligées, une conduite digne des plus beaux éloges. Fusillée le 15 août 1944 dans l'a-près-midi, est morte en héroïne, soutenant jus-qu'au bout le moral de ses camarades par son

attitude courageuse devant la mort ».

Telle est la citation du décret du Gouvernement de Gaulle portant nomination dans la Légion d'Honneur, au grade de chevalier à titre posthume, et attribution de la croix de guerre à Hélène Vagliano, fusillée par les Allemands le jour même du débarquement allié sur les Côtes de Provence.

Hélène Vagliano: une jeune femme valeureuse,

(Suite en 4me colonne)

Le Don Suisse à l'œuvre

Ceux qui ont gardé encore un peu d'imagination enfantine se représentent peut-être le Don Suisse comme une sorte d'armailli géant à la barbe touffue et au calot de cuir, qui arpente notre Europe désolée, la pipe aux dents, la hotte au dos, distribuant sur son-chemin le produit de nos collectes.

Avant la fin des hostilités, il était prêt et déjà, dans la dernière phase de la guerre il s'est mis en route vers

prêt et deja, dans la derniere pnase de la guerre il s'est mis en route vers les premiers territoires libérés: en France, en Belgique, en Hollande où sa rapide intervention a pu sauver tant de vies menacées. Il aurait bien voulu aller partout où l'on avait un urreent besoin de secours, mais il a dù urgent besoin de secours, mais il a dû commencer par les régions où on lui permettait de pénétrer. Il aurait bien permettant de penetrer. Il aurait bien voulu apporter davantage mais il de-vait répartir équitablement ses ressour-ces entre tous les malheureux de l'Eu-rope et s'il avait d'emblée épuisé es ré-serves, il aurait eu les mains vides lors-que d'autres appels lui parvenaient d'ailleurs.

Aux enfants, aux femmes enceintes et aux ères allaitant un bébé il a distribué du lait, des vivres supplémentaires, des fortifiants ; pour eux il a créé des pouponnières, des dis-pensaires, des garderies.

Pour les malades, il a donné des médica-ments, des équipements sanitaires, il a orga-nisé des missions médicales, des centres de onsultation, des hôpitaux.

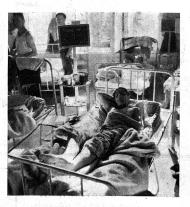
Dans les régions dévastées par les batail-Dans les regions devastees par les batail-les et les bombardements il a distribué des vétements, des chaussures, des objets ména-gers, des meubles, il a amené des équipes d'owviers et monté des baraques qui servent de centres sociaux, de dortoirs, d'écoles, d'ateliers, etc.

Là où les champs étaient retombés en che, il est venu avec des colonnes agricoles, des tracteurs, des instruments aratoires, du bétail, des semences.

bétail, des semences.

En toute circonstance, il essaye de s'adapter, d'imaginer la solution la plus prompte et la plus efficace: au printemps 44, c'est un bateau de vivres qu'il dépêche en toute hâte de Lisbonne aux Hollandais affamés; il lutte contre le doryphore en Alsace, pour sauver les pommes de terre; il répare les maisons du Luxembourg; il construit un village suisse à Milan pour les sans-abri; il crée, avec des baraques, une cité universitaire à Strasbourg,





il combat, au moyen de sérums et d'insecticile typhus exanthématique etc.

D'autre part il amène en Suisse, pour des séjours de rétablissement, des enfants sous-ali-mentés, des tuberculeux, des mutilés, afin de mentes, des unercuteux, des mutilés, afin de les guérir et de les rééduquer. Sans doute, il n'a pas mené, seul, à chef toutes ces entre-prises, la Croix-Rouge, l'Entr'aide ouvrière, Caritas, de nombreuses œuvres locales 'et hors de Suisse l'U.N.R.R.A. l'ont sérieusement desult Encartes l'a legal de U.N.R.D. hors de Suisse I U.N.R.R.A. I ont serieusement épaulé. En particulier il seconde l'U.N.R.R.A dans son action auprès des Déracinés qui peuplent encore de trop nombreux camps et aux quels il envoie du matériel d'atelier et de loisirs

A ce jour 270 actions de secours ont été votées qui ont coûté 95 millions de francs, tandis que l'hospitalisation, dans notre pays à absorbé 30 millions; 28 millions ont été de 114. notre pays, ont été consacrés à des stocks de vivres et de mar-chandises¹.

On ne s'étonnera donc pas que sa hotte soit bientôt vide et qu'on se prépare à nous demander de la regarnir à nouveau. Ce Don Suisse qui nous paraissait si grand est en réalité bien petit dans les vastes étendues, de la misère humaine et sa tâche est loin d'être terminée, il n'a fait encore que de loin d'être termmée, il n'a-fant encore que de brèves incursions dans les pays de l'est de l'Europe où la guerre s'est attardée si long-temps, dans les Balkans où les communi-cations sont difficiles; et cependan' les besoins sont urgents en Pologne, en Hongrie, en Autriche, en Yougosla-

vie et des projets sont en préparation qu'on nous communiquera bientôt. Jusqu'ici il s'est acquitté au mieux de la tâche confiée; il nous demande

de lui faire confiance pour l'avenir e d'être prêts à répondre à d'autres ap-

A. W. G.

1 Répartition des dépenses par pays: France plus d Hollande, Italie, Allemagne» plus de Pologne, Norvège, Yougoslavie

Déracinés 1,500,000 Finlande 1.000.000 Luxembourg Tchécoslovaquie 800.000 Belgique 126,000 Albanie 100:000 Grèce on prévoit 1.000.000 une Grecque transplantée en France et qui ne put rester insensible à l'appel de la liberté

C'était aux sombres jours de la défaite fran-C'était aux sombres jours de la défaite fran-çaise et de l'occupation de tout le territoire de la République par les hordes de l'Axe. Les gens de Vichy, soumis aux lourdes exigences de Hitler, pataugeaient dans la honte. Tout l'ap-pareil de l'Etat était au service de l'occupant. Une sourde colère s'accumulait dans les âmes, au fond de l'abine où les avait plongées la défaite. Et la révolte grondait. Mais la Gestapo, installée partout avec ses bandes sinistres de tueurs, pratiquait, le système féroce des massacres d'otares. Les « l'égronaires » se transformation d'otages. Les « Légionnaires » se transformaient en « Miliciens », donnant au monde horrifié le spectacle inconcevable de Français tortionnaires de Français.

Une peur affreuse planait sur la population; on croupissait dans un dégradant avilissement, dans une inertie prostrée. Le coup asséné par la défaite avait été trop dur! La masse des sans âme acceptait... Mais voici que des hommes et des femmes surgissaient de tous les coins de France, des hommes et des femmes convaincus que sans liberté la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Après que le Général de Gaulle eût lancé aux Français ses appels passionnés, proclamé à la face du monde la nonacceptation de l'armistice, partout la Résistance s'organisa. Dans la région de Cannes une jeune fille qui 'n'était même pas Française, mais dont Une peur affreuse planait sur la population; fille qui n'était même pas Française, mais dont la patrie, la Grèce, fut celle même de la liberté et de la dignité humaine, a été une des premières à s'engager dans cette dangereuse voie. Née à Paris d'une famille hellénique d'origine italienne, cette petite Grecque aimait la France autant que sa propre patrie. Sa famille, très riche et très cosmopolite, possédait à Cannes une grande et splendide propriété et faisait de longs séjours en Angleterre, en Italie, en Suisse, en Grèce. Ce fut en France qu'Hélène Vagliano-rencontra l'amour ; à dix-huit ans elle aima pas-sionnément un jeune Français, que la mort lui enleva aussitôt. Cette cruelle épreuve fit d'Hélène un être de bonté: ne voyant plus de bon-heur pour elle-même, elle se voua à soulager le malheur des autres. Il n'y, eut pas une œuvre de bienfaisance dans la région à laquelle elle, ne participât pas, distribuant son argent, con-sacrant au service d'autrui son temps, son activité, son amour. Les enfants des quartiers mi-sérables de Cannes l'appelaient « Marraine Hé-lène ». Bien des déshérités lui doivent de ne pas avoir sombré dans le désespoir.

avoir sombre dans le desespoir.

En 1940 c'était les réfugiés, les familles des prisonniers qu'il fallait secourir. Une œuvre d'entr'aide des prisonniers se formait à Cannes: Hélène Vagliano en fut l'employée bénévole. C'est dans l'organisation de ces secours aux familles des absents que peu à peu elle se convainquit de la nécessité d'agir. Et la voilà entrée dans les convenients essent de résistance les dans les groupements secrets de résistance et d'action. Comme elle a reçu une éducation an-glaise et que l'anglais est pour elle comme une langue maternelle, elle est tout indiquée pour devenir agent de liaison entre les Français résistants et les organismes qui, de Londres, en-treprennent de les aider. Et c'est donc la réception et l'émission de messages, c'est la transmis





Publications reques

N.D.L.R. — Nous nous excusons auprès des Maisons d'Edition et auprès de nos lecteurs du retard apporté dans l'insertion des comptes rendus de livres nouveaux. Tous ont certainement compris que ce retard est du aux circonstances que vient de traverser notre journal, nous reprenons cette rubrique à un subtres estété. N.D.L.R. Nous nous excusons auprès rythme accéléré.

VERCORS: La marche à l'étoile. (Ed. des Trois Collines).

Dernièrement Vercors est venu en Suisse nous dire comment, grâce à la clandestinité, la pensée française avait pu s'exprimer sous des formes claires et complètes et assurer la permanence de son développement normal, malgré l'effort redoutable de l'Occupation.

Parmi les œuvres qui resurgissent aujour-

d'hui, après des mois de cours souterrain, celles de Vercors lui-même sont les plus significatives. Le silence de la Mer a connu une faveur particulière.

Moins romanesque, d'une vérité plus com-plexe, plus nuancée, moins généralement recon-nue, la Marche à l'Etoile est une œuvre qui doit être méditée. La fascination de la France, patrie éternelle des belles âmes, l'attrait qu'elle exerce sur des étrangers qui en deviennent des sujets passionnés et exigeants est une des vérités historiques les plus incontestables, les plus profondes et les moins discutables de l'Europe... L'indignité apparente de cette France, ethnique-ment et idéalement toujours la même, mais poli-tiquement troublée, est supportée par le vrai Français, par celui qui sent couler encore dans ses veines le sang de la vieille France. ses veines le sang de la vieille France... mais Pautre, l'enfant par amour, l'amant ébloui et trompé, est atteint dans sa vie même par la désillusion. Ainsi Thomas Muritz, le héros de la Marche à l'Etoile, ce Français par le cœur, non par le sang — ne peut-il supporter le sentiment que la France occupée collabore sentiment que la France occupée collabore à l'œuvre d'extermination des Juifs et que son

gouvernement livre des réfugiés politiques. Déjà le sentiment des malheurs de la France lui suggéré de s'offrir lui-même en sacrifice; souvenant qu'il a une mère d'origine israélite, il arbore à sa boutonnière l'étoile infamante, s'exposant volontairement au danger. Il a con-servé un sang-froid et un courage qui font l'admiration de tous. Choisi pour être au nombre des otages, il est resté maître de lui, jusqu'à l'instant d'indible horreur où, au lieu de se voir arrêté par des hommes en feldgrau, il est voir arrete par des nommes en religirati, il est conduit à la mort par des milicens et des gen-darmes de France. Alors il s'effondre, sanglo-tant, dans l'agonie de son amour assassiné. Ce petit livre, plein d'observations curieuses ou profondes, de réflexions suggestives, pré-sente un drame poignant, dont nous, — en Suisse

romande sommes bien placés pour sentir tout le pathétique.

Paul ELUARD: Au rendez-vous allemand. (Ed. des Trois Collines).

Les poèmes ne sont point faits pour que l'on en rende compte; il faut les lire, les redire, les aimer...ou les ignorer. Je renvoie donc les lec-trices du *Mouvement* aux poèmes de Paul Eluard, qui sont un témoignage pathétique des douleurs de la France:

Je dis ce que je vois Ce que je sais Ce qui est vrai.

Ce qui est vrai.

A ce temoignage bouleversant du poète, s'en ajoute un autre sous le titre curieux Bibliographie. C'est une liste analytique des ouvrages d'Eluard parus au cours de la guerre et de l'occupation, éparpillés en France et à l'étran-ger dans des publications semi-clandestines, par-fois sous des déguisements énigmatiques, dans une obscurité tragique. A remarquer que plusieurs de ces publications ont été assurées par la cou-rageuse vaillance de l'Union des Femmes fran-

Georges Menkes: Médecine sans Frontières. Edit. du Mont-Blanc, Genève.

« La pire chose est de vivre dans l'angoisse du lendemain, dans l'appréhension de perdre son gagne-pain et de ne pouvoir se soigner en cas de maladie. La vie saine présuppose la confiance, la tranquillité d'esprit, la sécurité matérielle »

Voilà ce qu'écrit le Dr. Menkès dans la conclusion de son livre. Nos lecteurs applau-tiront à ces lignes puisque, dans ce journal, on a toujours défendu depuis bien longtemps toutes

sion orale des communications et des ordres resion orale des communications et des ordres re-cus, c'est l'établissement des bases de parachu-tage, des dépôts secrets d'armes et de vivres, c'est l'aide aux maquisards, c'est les dispositions pour faire passer en Algérie, en Espagne ou dans les maquis intérieurs les jeunes qui refu-sent d'aller travailler en Allemagne, c'est l'hospitalité offerte à des patriotes persécutés, re-cherchés, à des parachutistes anglais, à des cherchés, à des Juifs aux abois.

Tout cela accompli avec le sourire, avec une tranquille résolution. Elle considère sa tâche comme une mission à laquelle il serait criminel de se dérober, et elle repousse tout conseil de de se dérober, et elle repousse tout conseil de prudence. « One must follow one's star » écrivait-elle à une amie. Et elle suivait son étoile. Et elle s'en allait avec son vélo, dans lequelle portait un poste émetteur dissimulé dans un panier d'osier, pédalant gaiment devant les sentinelles nazies. Elle faisait la liaison entre les résistants et les ingénieurs des établissements Romano de La Bocca-Mandelieu, décidés à fuir en Algérie, en emportant le prototype d'un avion nouveau pour le dérober aux occupants. Ces braves réalisèrent leur prouesse, en prenant le vol ves réalisèrent leur prouesse, en prenant le vol à la barbe des officiers ennemis, la carlingue remplie de documents et de plans. Ils suivaient leur étoile... et Hélène suivait la sienne en s'empressant de transmettre la nouvelle à Alger pour qu'on accueille à l'aérodrome les hardis trans-fuges. Elle suivait son étoile quand elle aidait le fils d'une amie, candidat à la Relève, à passer en Espagne. Et son étoile, hélas! pâlis-sait, quand cette même amie, arrêtée, dénonçait sait, quand cette même amie, arreice, ucinonico. Hélène comme résistante et révélait son nom de

guerre «Veilleuse».

Et «Veilleuse» fut arrêtée à son tour. Et ce fut le calvaire à gravir, les tortures physiques et morales des interrogatoires, des cellules im-mondes. Ce fut l'arrogance et la cruauté sa-dique des tortionnaires. Pendant quinze jours, la frèle jeune fille connut le martyr. De Cannes où elle avait subi la question pendant toute une nuit, elle est amenée à Grasse où la Gestapo fait traduire sussi ses garents accuess de comfait traduire aussi ses parents, accusés de com-plicité. Et le père et la mère d'Hélène enten-dent d'une cellule toute proche les cris de leur dent d'une cellule toute proche les cris de leur enfant suppliciée. La Gestapo comprend que dans ce corps fragile est une âme d'airain et elle recourt aux grands moyens. On brûle ses bras, son dos, ses jambes, sa figure, aux fers





PHARMACIE M. MULLER & Cie

Place du Marché

CAROUGE - GENEVE Tél. 4.07.07

Service rapide à domicile

rougis. Hélène connaît les noms de centaines de résistants de la région. Il lui suffirait d'en don-ner deux ou trois pour en finir avec les atroces tortures que ces brutes sauvages lui font subir: elle crie sous les coups : « Je ne sais rien »

Dernière étape du calvaire inhumain: Nice, les Nouvelles prisons et les caves du Trianon à Cimiez, où les fauves à figures d'hommes re-prennent l'interrogatoire et la torture. Sauva-gerie inutile : Hélène ne dénoncera personne.

Et le 15 août, au moment même où sur les côtes varoises les Alliés réussissaient magnir duquel Hélène Vagliano avait puissamment aidé, Phéroïque jeune fille était fusillée avec 21

l'hérorque jeune fille était fusillée avec 21 autres martyrs.

Vingt-deux croix blanches marquent maintenant le lieu du supplice, à L'Ariane, coin isolé de la campagne niçoise: auprès de celles rappelant des victimes de 17 ans, un aumônier, un cousin du Général De Lattre de Tassigny, une infirmière du maquis et d'autres obscurs héros, est la croix blanche d'Hélène.

D'Hélène Vagliano qui, à 28 ans, en pleine jeunesse, sut mettre au-dessus de l'amour de la vie, de la famille, de son propre avenir riche

vie, de la famille, de son propre avenir riche en promesses, la ferme résolution de ne point trahir des compagnons de lutte, l'amour de sa patrie d'adoption, la passion de la liberté.

Mary Noger.

Prévoyance-vieillesse et invalidité pour le personnel des hôpitaux

A l'occasion d'un cours organisé à Lucerne par l'Association des établissements suisses pour malades (VESKA), une étude sur cette impor-tante question a été présentée par le Dr. H.

Schulthess (Zurich).

Il n'existe pas, d'une manière générale, de prévoyance vieillesse suffisante pour le personnel des hôpitaux, exception faite des diaconesses et des sours appartenant à un ordre qui ont la possibilité de passer leurs vieux jours dans la maison mère. Cependant, des mesures financières de prévoyance vieillesse organisées selon un plan régulier et intervenant à temps paraissent particulièrement nécessaires pour les per-sonnes du sexe féminin, étant donné que les femmes exerçant une profession ne gardent leur pleine capacité de travail que jusqu'à l'âge de 55 ou 60 ans au maximum, en sorte que des som-mes considérables doivent être constituées pour faire face à cette fin précoce de leur activité. Les ressources du personnel ne suffisent généra-lement pas, à elles seules, à leur assurer une vieillesse à l'abri des soucis, si bien que l'hô-pital devrait participer aux frais autant que pos-

A côté de l'assurance vieillesse, il importe de créer également une assurance invilidité, plus particulièrement pour les infirmières, qui sont très exposées aux risques d'une incapacité de travail précoce, passagère ou permanente. La forme de prévoyance la plus rationnelle pour l'assurance et l'invalidité pourrait être réalisée par une assurance du groupe auprès d'une insti-tution d'assurance concessionnée (tarifs moins élevés que pour l'assurance individuelle). Dans certains cas, la création d'une caisse de pension ou d'une caisse d'épargne pourra également remplir le but cherché. La création envisagée d'une assurance vieillesse fédérale ne rend pas super-flu l'aménagement, pour le personnel des hôpi-

taux, d'une provoyance propre systématiquement organisée, car les pensions de l'assurance vieil-lesse de l'Etat suffiront uniquement à couvrir le minimum d'existence, et aucune pension ne sera versée en cas d'incapacité de travail intervenant avant l'âge de 65 ans.

(Médecine et Hygiène)

____ DE-CI, DE-LA

Pas de femmes dans "la Carrière".

Une avocate connue avait fait des offres de services pour un poste d'« attaché social » au département politique. Voici la réponse qu'elle a reçue :... « le Département politique Fédéral n'engage pas de personnel féminin, par principe; il ne fait d'exception que pour les sténo-dactylographes »

tous temps cependant, des femmes ont ex ercé une influence sur les événements politiques et cela bien avant que le nez de Cléopâtre ait eu, sur la face du monde, l'action que l'on sait, mais on ne leur laisse que la manière officieuse!



Les Expositions

A la Société mutuelle artistique : (Genève) Exposition Marcelle Galopin

La quarantaine de gouaches et de croquis que La quarantame de gouacnes et de croquis que Mile Galopin expose à la Mutuelle artistique jusqu'au 12 mars attirent et retiennent par le charme qui en émane, par leur luminosité, par-leur «air heureux», par la variété des sites aussi, depuis le proche lac sous divers aspects en pas-sant par l'Arve, Céligny, Bienne, sans oublier l'Engadine, Ostaad et Fribourg et en faisant une randonnée dans le canton de Vaud; Genève, ses parcs, ses environs sont en bonne place et le ravissant salon de l'Exposition romantique aux couleurs chatoyantes devrait, nous semble-t-il, fi-gurer dans un musée ou orner une demeure patricienne de Genève.

tricienne de Genève.

Les porte-feuilles et leurs croquis de la Suisse et de l'étranger, éclatants ou fins et sobres, que, parfois, nous préférons aux œuvres plus achevées, avec leurs coloris changeants selon le pays, vous laissent sous l'impression d'un beau voyage: c'est la Grèce, c'est Rome et Florence, c'est la Vougoslavie ou le Portugal, Marcelle Galopin a beaucoup voyagé avant la fermeture des frontières; partout elle a su bien voir; aussi goûte-t-on avec elle la joie de cet afflux de souvenirs. La joie! Tout cela, on le sent, a été peint dans la joie, soit que l'artiste sent, a été peint dans la joie, soit que l'artiste nous promène dans une allée aux arbres vénéra-bles près de Frontenex ou devant un somptueux parterre à la Grange ou encore nous en-chante avec son délicieux « Printemps» tout or, vert et rose et ses taches blanches sur les arbres en fleurs, qui paraissent lancées là par un pinceau fougueux.

A La Halle aux Chaussures

Maison tonce en 15/2

M^{me} Vve L. MENZONE

Solidité - Elégance

5 º/º escompte en tickets jaunes

17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

"Pour l'Avenir" fête ses 25 ans

La Fondation «Pour l'Avenir» fut créée en 1920, au lendemain de la première guerre mondiale, au moment où, dans tous les pays, se manifestait un désir de justicé et de progrès social. Ce groupement a pour objet pays, se mantiestat un de la partie pays, se mantiestat un de la pour objet de venir en aide aux jeunes gens qui se distinguent particulièrement par leurs aptitudes et que la situation matérielle de leur famille condamnerait à gagner prématurément un salaire. Elle leur permet d'achever leur formation professionnelle

Pour cela, elle les décharge des frais d'écolage et pourvoit à l'achat de fournitures scolaires. Dans les cas où la continuation des études du jeune homme ou de la jeune fille prive la fa-mille d'une aide financière nécessaire, elle accorde au boursier une pension destinée à rempla-

er le salaire immédiat auquel il doit renoncer. Enfin, « Pour l'Avenir » fait suivre les études de chacun de ses boursiers par un parrain ou une marraine, nommés par le conseil de Fon-dation. Cette coutume a été établie pour que chaque pupille puisse trouver auprès d'une personne compétente, à la fois un appui dans son travail et un soutien moral qui fait défaut dans certaines familles plus nombreuses qu'on ne l'imagine.

magnie.

La Fondation «Pour l'Avenir» a, pendant ce quart de siècle, permis à 355 élèves de nos écoles genevoises, de terminer leurs études et de travailler dans la profession de leur choix. Ils sont devenus ingénieurs, professeurs, médecins, secrétaires, employés de bureau, peintres, professeurs, que calé a proces à

musiciens, que sais-je encore? En cette année 1945-46 où l'on célèbre de nouveau le retour à la paix après la deuxième guerre mondiale, il faut que la Fondation puisse mul-tiplier ses interventions et en accroître l'effi-cacité. C'est pourquoi nous convions la jeunesse genevoise et tous ceux qui se préoccupent de son bien à fêter avec nous notre 25me anniversaire. Achetez tous les *cartes postales de la Fondation*, qui seront en vente dans les écoles, la plaquette éditée pour cette occasion. Assistez à la représen-tation théâtrale du 15 mars.





ÉCOLE VINET

Ecole pour Jeunes Filles — 107° année
Classes préparatoires, secondaires

LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13

TELÉPHONE 2.44.20

les lois, toutes les assurances, toutes les activités qui constituent ce que l'on dénomme aujour-d'hui « la sécurité sociale ». Mais il faut lire le livre entier parce que nous y trouvons sous la plume d'un homme de science les rai-sons qui justifient nos incessantes revendica-tions. Il faut à l'être humain un minimum de sécurité, faute de quoi son angoisse produit des troubles dans son système nerveux lequel à son tour en fonctionnant d'une façon peu satisfaisante engendre des lésions dans tel ou tel orsante engendre des lésions dans tel ou tel or-gane. Tout se tient dans l'être humain, le phy-sique et le moral réagissent l'un sur l'autre, le corps social lui-même influe sur nous et nous exerçons notre influence sur lui; la médecine, si elle veut agir ne doit plus se cantonner dans la guérison des maladies individuelles, elle ne doit plus être limitée par des frontières et elle doit sans estand insupure sur sur vitable. doit, sans retard inaugurer « une véritable po-litique de la santé ». « La prévention des mala-dies devrait être le but essentiel de toutes les mesures médicales

Espérons que ce livre capital qui se lit comme un roman, se répandra et portera au près et au loin son action bienfaisante.

A. W.-G.

La Conférence Internationale d'éducation qui vient de se tenir à Genève a fortement insisté pour que se développe partout l'enseignement de l'hygiène. Il nous a paru intéressant d'insé-rer à cette occasion un compte rendu longtemps différé, faute de place.

Il y avait, dans la classe que je fréquentais la quatorzième année, un cours qui était un modèle du genre et que nous attendions avec un intérêt passionné.

Vous pariez que c'était un cours d'histoire? ou de littérature? de géographie peut-être? Dé-trompez-vous, c'était un cours de zoologie et d'anatomie humaine. Notions rébarbartives pour quelques-unes, mais qui devenaient attrayantes parce qu'elles étaient l'occasion de discuter les problèmes les plus divers de la vie physique, individuelle ou collective: l'étude de la digestion nous conduisait à l'alimentation saine et ju dicieuse; la respiration nous persuadait de la nécessité d'une peau propre exposée régulière-ment à l'air et au soleil, de l'exercice en plein air, de la salubrité des logements; grâce à la description de la croissance humaine, nous pouvions entrevoir les principales règles de la pué-riculture; le mauvais fonctionnement des or-ganes nous amenait tout naturellement à l'énu-

mération des maladies courantes et des précautions à prendre en divers cas; le chapitre du sommeil nous permettait d'établir un horaire normal des jours et des nuits. Ainsi chaque page de notre manuel était l'occasion d'une initiation que je ne crois pas en avoir oublié syllabe

Ces souvenirs me sont revenus en foule à la lecture de l'« Enseignement de l'Hygiène dans les écoles primaires et secondaires » publié par le Bureau International d'Education. On trouve là, résumés, tous les efforts faits dans les écoles de 34 pays pour travailler à la protection et à la conservation de la santé humaine.

la conservation de la santé humaine.

Selon les circonstances, l'enseignement est surtout pratique et donné d'abord aux petits dans les pays où la famille n'inculque pas d'emblée de bonnes habitudes aux enfants. Ailleurs, lorsque la scolarité est prolongée, on attend l'adolescénce pour donner des cours théoriques (souvent joints aux sciences naturelles) suivis d'exercices pratiques et de véritables stages pour les jeunes filles: hygiène alimentaire, puériculture dans des pouponnières, soins aux malades ture dans des pouponnières, soins aux malades

¹ Bureau International d'Education. L'Enseignement de l'Hygiène dans les Ecoles Primaires et Secondaires.

et accidentés, etc.

Notre professeur ne disposait que d'un tableau noir et d'un morceau de craie. Aujourd'hui les professeurs disposent d'un abondant matériel illustré, parfois de moulages, de projections, de films, ils visitent des musées ou des institu-tions modèles, ils jouissent de laboratoires et de matériel d'expérience. Bref tout est mis en œuvre pour que les notions d'hygiène s'implan-tent solidement dans toutes les couches de la population.

L'opuscule dont il est question ici, est plein de renseignements utiles pour les pédagogues et pour les autres, car chacun se doit de contribuer à cette campagne en faveur d'une meilleure santé. L'opinion publique peut beaucoup pour favoriser ces efforts, facteur capital de toute éducation sociale.

En parcourant cette publication suggestive, j'étais bien fière d'avoir, jadis, dans la vaste salle illuminée par les reflets du ciel et du Rhône, bénéficié d'un cours d'avant-garde. Et

grâce à qui ? je vous prie ?

Grâce à une femme médecin chargée de parler des sciences naturelles. Ne voit-on pas, après cette expérience, que l'initiative des femmes di-plômées des universités est indispensable dans nos écoles? A. W.-G.